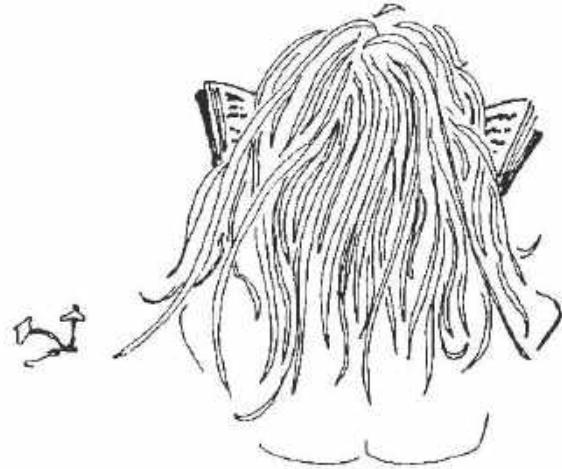


L'ESTÈRE



SOMMAIRE



PAGE 2

résumé

PAGES 3 - 5

note d'intention

PAGES 7 - 9

note de mise en scène

PAGES 10 - 11

projet d'action culturelle

PAGES 12 - 13

le collectif GWEN

PAGE 14 - 19

équipe artistique

PAGE 20

production / calendrier

PAGE 21

contacts



RÉSUMÉ

C'est l'histoire d'une adolescente un peu différente, qui fuit une vie étouffante de harcèlement scolaire et de désamour parental, pour se perdre à jamais dans la forêt.

Mais à la lisière, son chemin la conduit à une communauté de femmes qui vivent là, prenant soin les unes des autres. L'adolescente reste, tisse des liens de parenté nouveaux, précieux et réparateurs, et découvre une autre manière de vivre ensemble, loin de la ville et des rapports de domination, en dialogue avec le Vivant tout autour.

Peu à peu, elle comprend qu'au cœur de la forêt erre une femme, qui fut blessée par les hommes, qui fuit à tout prix le contact avec les êtres humains, et sur laquelle la communauté veille, de loin. Malgré la menace de la police qui traque l'adolescente, elle se lance alors dans une quête sur les traces de l'enforestée. À travers la forêt, elle tracera son chemin vers sa propre métamorphose, pour trouver peut-être l'adulte qu'elle deviendra pour le monde de demain.



Conte initiatique et thriller éco-féministe, *Lisière* porte en son cœur une interrogation sur la distinction indépassable entre Nature et Culture fondatrice du monde occidental moderne. Nous nous plaçons à la lisière, tout à la fois séparation et seuil, entre nous et le reste du Vivant, et nous proposons avec cette fiction de faire le pas de côté, celui qui brouille les frontières, afin d'inventer d'autres manières d'être au monde, et de dessiner des futurs réjouissants.

NOTE D'INTENTION

Le collectif GWEN travaille avec les questionnements, les bouleversements, les révoltes qui traversent ses membres. Nous pensons nos créations comme des endroits de réflexion active sur le(s) monde(s) de demain. Après une adaptation d'*Orlando* de Virginia Woolf sur les questions de genre et de discriminations sexistes, et notre fiction *Des Filles Sages*, qui interroge la violence comme outil politique au sein de la lutte féministe et aborde le thème de la réparation après un viol, nous aurons pour objectif avec *Lisière* de réfléchir à ce qui constitue notre humanité dès lors que l'on remet en question la distinction structurelle entre Nature et Culture. En racontant l'histoire d'une enforestée, nous semons le trouble : après des années de vie dans la forêt qui ont forgé son corps et son esprit comme celui d'une animale, le renoncement à l'usage de la parole et du lien avec la société, l'enforestée est-elle encore *humaine* ? Que nous raconte-t-elle, à nous, êtres civilisés radicalement séparés du Vivant ? *Lisière* est le récit de l'enforestée, fait de traces, d'indices, de chant, de mots épars. Une piste qui montre à qui veut bien la suivre le chemin vers d'autres mondes possibles.

Nous faisons appel ici à une grille de lecture écoféministe afin de tisser une fable qui puisse donner des outils pour repenser notre manière de nous inscrire dans le monde. Selon l'écoféminisme, le monde moderne occidental, capitaliste et patriarcal, s'est fondé conjointement sur l'exploitation et la domination des femmes et de la terre, justifiées par l'établissement d'une frontière conceptuelle infranchissable entre la Nature et la Culture. Avec les abus qu'elle a subis de la part des hommes - ce que découvrira l'adolescente au cours de sa quête -, l'enforestée devient alors une figure martyrielle de cette violence déchaînée simultanément contre les femmes et la terre.



Elle trouve refuge dans la forêt, dernier bastion symbolique et menacé de la Nature. La forêt représente la Nature sauvage, dans laquelle faire société n'est plus possible, voire qui brouille la frontière entre l'humain et le non-humain et remet en question notre humanité-même. L'enforestée devient *bête sauvage*, et sa réintégration à la société humaine est inenvisageable. La lisière de la forêt est ici une frontière infranchissable.

Mais par définition, c'est aussi le seuil, l'endroit de passage... Se placer à la lisière, c'est chercher, à l'orée, d'autres possibles, d'autres manières de s'inscrire ensemble dans le monde. Pour le collectif de femmes, la forêt est un lieu de vie complexe et riche, avec lequel elles entretiennent une familiarité, un rapport d'usage. C'est le lieu où apprendre à être autrement, lieu magique de l'hybridation avec le reste du Vivant. S'enfouir dans la forêt, ce n'est plus alors renoncer à la possibilité-même de faire société, c'est retourner au point de départ, pour réapprendre à être ensemble. La communauté nous montre une autre voie possible. « Elles essaient de vivre selon les principes d'une éthique de l'amour »⁽¹⁾. Leur placement symbolique à la lisière raconte les modèles alternatifs au système dominant, qui insufflent un vent de révolte pour lutter contre l'impuissance, le fatalisme ou le cynisme. C'est aussi l'occasion pour nous, en ligne avec nos convictions et vécus personnels, de mettre en lumière des contre-cultures invisibilisées, ici les communautés lesbiennes en France et aux États-Unis.

Nous élaborons une fiction qui emprunte au conte initiatique, avec pour personnage central une adolescente en proie au mal-être, et que le hasard guidera sur les traces de son alter ego, l'enforestée. Sa quête, obsessionnelle et douloureuse au début, se transforme peu à peu en pistage intelligent, et conduit l'adolescente à faire ce pas de côté qui permettra sa propre métamorphose : elle deviendra hybride luciole, concrétisation du franchissement de la frontière entre Nature et Culture, mais aussi symbole des alternatives au modèle dominant, des contre-cultures, telles que définies par Pasolini dans son texte « *La disparition des lucioles* ». La communauté, l'enforestée, puis l'adolescente, sont donc autant d'images en creux de la société dominante, résistant à la pression normative symbolisée dans la pièce par la traque menée par les policiers de l'enforestée et de l'adolescente.

1 - Wendell Berry cité par bell hooks, *À propos d'amour*, Divergences, p.116-117

« *L'effet d'un symbole ne dépend pas de son acceptation rationnelle, puisqu'un symbole opère également à des niveaux de la psyché autres que rationnels. (...) Les symboles ne peuvent pas manquer d'affecter les structures profondes ou inconscientes de l'esprit d'une personne qui a rejeté ces symbolismes à un niveau conscient (...). Les systèmes symboliques ne peuvent pas simplement être rejetés; ils doivent être remplacés* »(2).

Pour changer le monde, il faut d'abord changer nos représentations, raconter les histoires non-dominantes, celles des marges, des minorités, de celleux qui empruntent des chemins de traverse. Il s'agit de créer, en racontant sans relâche ces histoires oubliées ou pas encore inventées, de créer un nouveau tissu symbolique de références culturelles, pour agir sur le monde en commençant par les imaginaires. Avec en tête la distinction théorique établie par Ursula K. Le Guin entre *fiction flèche* - récit de conquête du héros, l'*histoire-qui-tue*, fondatrice du monde moderne occidental - et *fiction panier* - « l'*autre histoire*, celle qui jamais ne fut dite, l'*histoire-vivante* » -, nous nous attacherons à chercher une manière nouvelle de raconter notre histoire, en explorant joyeusement les mille et mille possibles offerts par le théâtre.

2 - Carol P. Christ, « Pourquoi les femmes ont besoin de la Déesse : réflexions phénoménologiques, psychologiques et politiques », in *Reclaim, recueil de textes écoféministes, choisis et présentés par Émilie Hache*, Cambourakis, coll. Sorcières, p.85



« (...) IL Y A EU UN TEMPS OÙ TU N'AS
PAS ÉTÉ ESCLAVE, SOUVIENS-TOI. TU
T'EN VAS SEULE, PLEINE DE RIRE,
TU TE BAIGNES LE VENTRE NU. TU
DIS QUE TU EN AS PERDU LA
MÉMOIRE, SOUVIENS-TOI. (...) TU DIS
QU'IL N'Y A PAS DE MOTS POUR
DÉCRIRE CE TEMPS, TU DIS QU'IL
N'EXISTE PAS. MAIS SOUVIENS-TOI.
FAIS UN EFFORT POUR TE
SOUVENIR. OU, À DÉFAUT,
INVENTE ».

Monique Wittig, *Les Guérillères*

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Afin de mettre en oeuvre de nouvelles manières de faire récit, et pour faire écho au travail sur la lisière entre l'humain et le reste du vivant, la forêt et l'habitat construit, la Nature et la Culture, nous nous attacherons à travailler sur le mélange et l'hybridation des disciplines. Nous explorerons la richesse du théâtre comme art total capable d'absorber toutes les autres formes d'art, et nous nous aventurerons sur le terrain de l'installation, de la performance dansée, de la musique live, de la création vidéo et sonore, du maraîchage, de la poésie... Nous tâcherons de ne pas hiérarchiser les médiums artistiques et de travailler dans une horizontalité que nous appliquerons également à nos rapports au sein de l'équipe : il s'agit de mettre en oeuvre au sein du collectif GWEN les principes anticapitalistes et antipatriarcaux défendus par les communautés lesbiennes dont nous raconterons les histoires, de déjouer les rapports de force et de hiérarchie, en envisageant la création comme une mise en partage d'expériences, de vécus, de talents, de sensibilités. De travailler selon une *éthique de l'amour* telle que définie par bell hooks, qui nous semble urgente à appliquer afin de changer de paradigmes. Lucie Brandsma aura pour rôle, après avoir provoqué la rencontre de toutes ces personnes, de modérer la création, comme le ferait un·e facilitateur·ice en réunion militante. La création se fera donc en allers-retours entre des temps de recherche et d'écriture en solitaire, sur le territoire lozérien à la source de cette fiction, et des temps de recherche collective au plateau, notamment par le biais d'improvisations, où chacun·e sera libre de proposer, d'écrire, de créer.

La conception de la scénographie sera également en ligne avec le modèle alternatif que nous défendrons dans la création. Afin de déplacer un peu les lignes, de sortir aussi de notre zone de confort, nous avons choisi de faire appel à une artiste plasticienne plutôt qu'à une scénographe de théâtre, afin de rêver une scénographie-installation, qui transformerait le temps de la représentation le théâtre en galerie d'art, le décor en habitat, la fiction en réel. L'élément central sera une cabane, tour à tour habitat léger, grotte au cœur de la forêt, ou serre.



La serre, c'est le point névralgique de la vie en communauté rurale, l'endroit par lequel tout le monde doit passer, qui exige un soin quotidien, qui nourrit toustes et chacun.e, fruit d'un travail à la fois collectif et solitaire, lieu aussi de collaboration plus ou moins houleuse, conflictuelle et heureuse des humain.e.s avec les plantes et les bêtes avec lesquelles ielles cohabitent. La structure en bois pourra être recouverte d'un tissu qui permettra des jeux de lumière, de transparence, et servira également de surface de vidéo-projection. Nous mettons un point d'honneur à utiliser exclusivement des matériaux issus de la terre, glanés lors de sorties en extérieur, dans un souci d'écologie et d'économie : branches, racines, glaise, feuilles, lianes, brindilles, tissus en matières naturelles le moins transformées possible. Cela sera notamment rendu possible par le partenariat tissé entre Sara Favriau et l'ONF. Il s'agira avec la scénographie à la fois de magnifier les expériences d'habitats différents, et de réapprendre à voir, aussi bien au public qu'à nous-mêmes, la matière vivante comme telle. Pour cela, nous envisageons de donner la possibilité au public de passer par cette cabane, de l'explorer avant ou après la représentation, pour en faire l'expérience sensorielle. Nous mènerons une réflexion sur la spatialisation pour créer une sorte d'exposition théâtrale, de déambulation artistique, pour tenter de bouleverser la frontalité du rapport traditionnel entre la salle et la scène de théâtre, comme un prolongement de notre réflexion sur la nécessité de penser autrement notre positionnement dans le monde et notre rapport aux autres.

Parmi les médiums qui permettront d'étoffer cette expérience mais également de faire exister la forêt, omniprésente dans le texte, il y aura la vidéo, à la fois support narratif et onirique de la fiction. Thomas Harel travaillera sur le traitement de la forêt, aussi bien zone d'errance et de perte de repères, de brouillage de la réalité et de la rationalité par l'intervention du fantastique et du mystère, mais aussi refuge et lieu de quête et de révélations, où trouver des réponses... Enfin, la création musicale et sonore, menée par Nabila Mekkid et Estelle Lembert, jouera un rôle déterminant dans la création d'une ambiance mystérieuse, qui joue avec les codes du conte et du thriller, pour raconter une histoire à la frontière entre le réel et l'imaginaire, celle du pistage d'une femme quasi mythique et de la métamorphose que cette quête engendre chez l'adolescente. Dans la perspective d'hybridation des formes, Nabila Mekkid, également comédienne, performera sa musique en live au plateau. Nous explorerons la musique comme mode de communication différent et privilégié avec l'enforestée, comme un dialogue qui ne passerait pas par la parole.

Nous suivons également avec Sara Favriau la piste de la confection de masques pour rendre compte du trouble créé par le franchissement de la frontière entre Nature et Culture et de la possible hybridation humain·e/animal.



PROJET D'ACTION CULTURELLE

Nous souhaitons partager et prolonger la recherche menée avec *Lisière* auprès de lycéen·ne·s, que leur jeunesse place en première ligne des interrogations brûlantes sur l'avenir du monde à l'heure où nos concepts fondateurs semblent nous faire défaut. Cela prendra la forme d'ateliers où nous proposerons aux participant·e·s de s'écrire : où se situent-ielles dans le monde ? dans le vivant ? Dans quel monde veulent-ielles s'inscrire ? Est-ce que notre manière de nous inscrire dans le monde peut le transformer ? Comment imaginent-ielles l'avenir ?

Par le recours à divers moyens d'expression, qu'il s'agisse d'improvisation théâtrale, d'expression corporelle, de chant, d'exercices d'écriture, ou encore de dessin, de collage, de la confection d'un herbier-autoportrait, et d'usage de la vidéo, nous tâcherons de saisir le portrait de la jeunesse, de ses doutes, ses espoirs, ses idées folles qui façoneront le(s) monde(s) de demain.

Nous proposons deux types d'ateliers, qui peuvent aller de pair ou être menés indépendamment l'un de l'autre.

Atelier d'écriture

Après un temps de partage et de discussion guidé par les intervenant·e·s autour des thématiques de la pièce, nous mènerons un travail d'écriture ou d'expression orale selon les possibilités et les envies des participant·e·s. Il s'agira d'élaborer une matière textuelle personnelle qui aborde les sujets soulevés, et qui pourra prendre la forme aussi bien d'un témoignage d'expérience vécue, d'une fiction, d'un poème, d'une chanson, ou même de collage, de dessin, de support vidéo... Nous chercherons ensemble à inventer des manières de raconter un rapport plus harmonieux au monde, de dépasser les ruptures ontologiques pour tisser du lien avec le vivant.

Atelier d'improvisation

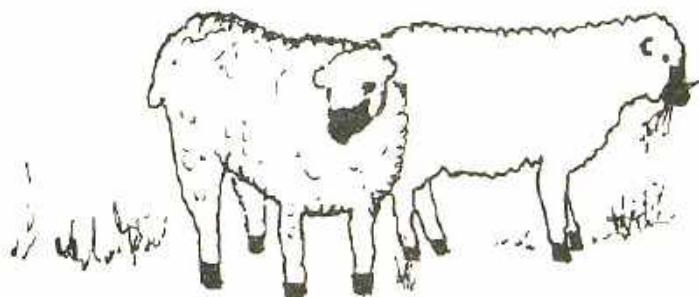
Après un temps de partage autour de la fiction et des thématiques abordées par la pièce, les intervenant·e·s proposeront des exercices d'improvisation autour de situations qui pourraient avoir lieu dans l'histoire de *Lisière*, mais aussi en partant des inspirations des participant·e·s, afin de permettre aux imaginaires de chacun·e·s de s'exprimer librement. Nous travaillerons spécifiquement sur le rituel, la révolte, la tension entre solitude et vivre-ensemble, le rapport à la forêt et plus largement au monde vivant.



Restitution

Si le cadre des ateliers le permet, nous concevrons avec les élèves une sorte d'exposition théâtrale, une déambulation artistique, dont la spatialisation tendra à bouleverser la frontalité du rapport traditionnel entre la salle et la scène de théâtre, pour prolonger la réflexion sur la nécessité de *se déplacer*. Les spectateurices pourront y découvrir la matière créée lors des ateliers : dessins, vidéos, performances, enregistrement de textes choisis ou écrits par les élèves...

Nous envisageons également d'animer des bords-plateau à l'issue des représentations, sur la thématique du rapport à l'avenir et au Vivant, de la projection de futurs heureux. Ce sera pour les adolescent·e·s un temps de parole libre, qui nous l'espérons, leur permettra d'exprimer leurs peurs et leurs espoirs, et de se réunir autour d'un vécu commun.



LE COLLECTIF GWEN

Le collectif GWEN, ce sont des comédien·ne·s, auteur·ice·s, metteur·euse·s en scène, vidéastes, issu·e·s de la même promotion de l'ESCA (École Supérieure de Comédien·ne·s par l'Alternance) d'Asnières-sur-Seine. Nous sommes implanté·e·s sur le territoire de Saint-Ouen en Île-de-France. C'est autour d'une carte blanche durant notre formation que nous nous sommes réuni·e·s : *Comment retenir sa respiration* de Zinnie Harris, autrice anglaise contemporaine, qui raconte dans cette dystopie grinçante une Europe en proie à une crise économique sans précédent et un phénomène de migration inversée, où les Européens doivent fuir vers les pays du Sud. Le premier projet du collectif est *Orlando*, d'après le roman de Virginia Woolf, que nous avons adapté et créé au théâtre Les Déchargeurs à Paris en janvier 2020, et que nous tournons en lycées depuis la saison 23-24. Nous y abordons, par le biais de ce conte fantastique et drôlatique, les questions de genre et des problématiques féministes. À la suite de ces projets, nous avons pu affirmer clairement deux désirs artistiques qui nous réunissent : nous souhaitons monter exclusivement des textes d'autrices modernes ou contemporaines qui abordent des questions de société, et ce sous l'angle de la fiction.

Il y a aussi le fort désir d'écriture autour duquel deux membres du collectif se sont rencontrées, Lucie Brandsma et Mélissa Irma. L'idée leur est venue d'un thriller féministe interrogeant la notion de violence comme moyen au service de la lutte féministe et le regard que porte la société sur cette lutte. *Des Filles Sages* raconte l'histoire d'une jeune femme, Nora, qui ne va pas bien, qui fait des cauchemars récurrents de poursuite où elle est la proie d'un homme qui la chasse et la tue. Un jour, la grande Histoire vient percuter la petite : une femme assassine Nicolas Dupieux, PDG d'une grande firme française du nucléaire, accusé quelques mois plus tôt sur les réseaux sociaux d'agressions sexuelles et de viols. L'affaire occupe tout entière la sphère médiatique, et l'opinion publique se déchire autour d'une supposée radicalisation du féminisme qui aurait conduit la meurtrière à son geste. Pour Nora, c'est le début d'un bouleversement : peu à peu ses cauchemars se renversent, elle devient prédatrice, tueuse d'hommes, et emprunte un chemin vers une réparation possible.



La pièce a été créée le 26 janvier 2023 au Studio Théâtre de Stains. Cette création a donné au collectif l'opportunité de se structurer et d'obtenir des subventions : subvention de la ville de Clichy dans le cadre d'un appel à projet d'enseignement artistique, coproduction du Centre Culturel Wladimir d'Ormesson, du Studio-Théâtre de Stains et de La Cave à Théâtre à Colombes, ainsi qu'une aide à la résidence de la DRAC via le Théâtre de l'Usine (Éragny), et l'aide à la création 2023 de la DRAC Île-de-France. Le texte a par ailleurs été lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques d'ARTCENA (printemps 2022). Le projet a aussi été l'occasion de créer des relations privilégiées avec certains lieux où nous avons été accueilli·e·s en résidence ou pour donner des lectures publiques du texte : le Théâtre Paris-Villette, Anis Gras, Mains d'Oeuvres, la Cave à Théâtre (Colombes).

Lisière est lauréat du réseau La Vie devant Soi, avec accueil en résidence, coproduction et programmation par les théâtres partenaires du réseau : Théâtre Antoine Vitez (Ivry), Théâtre Jean Vilar (Vitry), ECAM (Kremlin Bicêtre), Théâtre André Malraux (Chevilly-Larue), Centre culturel Jean Houdremont (La Courneuve), L'Entre deux (Lésigny), le Théâtre Dunois (Paris) et l'Étoile du Nord (Paris). Nous sommes également soutenu·e·s à ce titre par la DRAC Île-de-France. De plus, le projet a obtenu l'aide de la Région Ile de France

Nous menons également un important travail de transmission en Île-de-France. Nous avons tissé des partenariats avec des structures pour lesquelles nous donnons des ateliers de pratique théâtrale, notamment La Cave à Théâtre (92). En 2023-2024, nous avons mené des ateliers avec le TQI dans le cadre du prix Adel Hakim des lycéens, et un projet CREAC en partenariat avec le Théâtre Dunois autour de la création de *Lisière*, que nous prolongerons à la saison 2024-2025. Nous mènerons également un CREAC avec le Centre Culturel Jean Houdremont - La Courneuve. La transmission est au cœur de notre pratique et des missions du collectif.



EQUIPE ARTISTIQUE

Texte et mise en scène : Lucie Brandsma

Création lumière : Mathilda Bouttau

Création musicale et sonore : Nabila Mekkid et Estelle Lembert puis Louise Blancardi

Création vidéo : Thomas Harel

Scénographie : Sara Favriaud

Costumes : Paloma Donnini

Jeu : Thomas Harel, Mélissa Irma, Maïa Le Fourn, Théodora Marcadé, Nabila Mekkid



Lucie Brandsma est diplômée de l'ESCA et titulaire d'un master de littérature française à Paris IV-Sorbonne. Elle lit au festival *Jamais Lu à Théâtre Ouvert*, joue sous la direction d'Hervé Van der Meulen dans *Dialogues des Carmélites*, de Yann Reuzeau dans *De l'Ambition* (Théâtre du Soleil), de Paul Desveaux dans *Platonov* (Théâtre de l'Aquarium) et de Marcus Borja dans *Théâtre et Les Bacchantes* (Théâtre de la Colline, TCI, CNSAD). Elle est à l'affiche des *Héroïdes* de Flavia Lorenzi (Théâtre du Soleil et Théâtre 11 Avignon 2024). Elle co-met en scène et interprète *Orlando* d'après Virginia Woolf, première création du collectif GWEN. Elle co-écrit et co-met en scène avec Mélissa Irma *Des Filles Sages*, texte lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques d'ARTCENA, et écrit et dirige la prochaine création du collectif, *Lisière*.

Mélissa IRMA est diplômée de l'ESCA. Elle est comédienne au sein de la Compagnie A Point (*Chère Maman, je n'ai toujours pas trouvé de copine, Le Réserviste, Archipel, Sodium*).

Archipel est son premier texte en tant qu'autrice, en co-écriture avec Zacharie

Lorent. Elle joue par ailleurs sous la direction d'Hervé Van der Meulen, de Nathalie Fillion pour le Festival Jamais Lu (2017) et de Paul Desveaux dans *Platonov*. Dans l'espace public, elle travaille avec Zelda Soussan et Aurélien Leforestier (cie le LUIT) sur *Marché Noir* (2018). Elle est également assistante à la mise en scène pour l'autrice et metteuse en scène Nathalie Fillion sur les spectacles *Spirit* (2018) et *Sur le cœur* (2024). Elle partage la direction artistique du Collectif GWEN avec Lucie Brandsma et Thomas Harel.

Elle y officie en tant que comédienne (*Comment retenir sa respiration*), autrice et metteuse en scène. En 2023, elle co-écrit et co-met en scène avec Lucie Brandsma son deuxième texte *Des Filles Sages*, lauréat de l'aide à la création d'ARTCENA.



Thomas Harel est diplômé de l'ESCA. Il se forme aussi à la réalisation au sein de l'EICAR entre 2009 et 2012 où il réalise ses deux premiers court-métrages. Au théâtre, il a joué entre autres pour Catherine Hiegel dans *Les femmes savantes* de Molière au Théâtre de la porte Saint-Martin, Paul Desveaux dans *Lulu* de Frank Wedekind au CDN de Rouen, Aurélie Van Den Daele dans *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly et Hervé Van Der Meulen dans *Peines d'amour perdues* au Théâtre Montansier. Avec *Comment retenir sa respiration* de Zinnie Harris, il signe sa première mise en scène en 2019 suivie d'*Orlando* d'après Virginia Woolf qu'il co-met en scène avec Lucie Brandsma et Sébastien Dalloni au sein du collectif GWEN. Il partage la direction artistique du collectif GWEN avec Mélissa IRMA et Lucie BRANDSMA, et y officie en tant que metteur en scène, comédien et vidéaste.



Maïa Le Fourn suit une formation au Conservatoire d'art dramatique régional de Tours puis à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Etienne. Elle a travaillé avec François Rancillac dans *KROUM*, *L'ECTOPLASME* de H. Levin, Jean-Claude Berutti dans *LA CANTATRICE CHAUVE* de Ionesco, Matthieu Crucciani dans *L'INVENTION DE MOREL* d'après A. Bioy Casarès. Elle collabore très régulièrement avec Johanny Bert (Théâtre de Romette) avec lequel elle crée *PARLE-MOI D'AMOUR*, *KRAFFF*, *L'OPERA DU DRAGON* de H. Müller, *PEER GYNT* d'Ibsen, *ELLE PAS PRINCESSE*, *LUI PAS HEROS* de Magali Mougel. Puis elle rencontre Olivier Letellier avec qui elle crée *JE NE VEUX PLUS* de Magali Mougel, et Simon Delattre (Rodéo Théâtre) pour *LA VIE DEVANT SOI* d'après Romain Gary. Elle rencontre aussi Emilie le Roux (Les Veilleurs Compagnie) avec qui elle crée *TUMULTES* de Sabine Revillet et un projet participatif *CE QUI EST FAISABLE SERA FAIT*. La dernière collaboration en date a lieu avec Emilie Flacher (Compagnie Arnica) avec *BUFFLES* de Pau Miro.

Théodora Marcadé intègre l'école du Studio Théâtre d'Asnières en 2011, où elle se formera pendant deux ans sous la direction de Jean-Louis Martin Barbaz, ou encore Yveline Hamon. De 2013 à 2015 elle suivra pendant deux ans une formation à l'école du Jeu dirigée par Delphine Eliet. En 2012, elle crée la compagnie Hors d'Elles avec Capucine Baroni, et elles inventent ensemble leur premier spectacle *Arrête, je vois la parole qui circule dans tes yeux*, une plongée dans les méandres surréalistes, poétiques et esthétiques du langage et des mots. Elle travaille avec des artistes chorégraphes, vidéastes et cinéastes comme Albert Serra et César Vayssié. Elle travaille notamment avec le metteur en scène David Lescot sur deux spectacles jeune public, *J'ai trop peur et J'ai trop d'amis*, avec la metteuse en scène Claire Lapeyre-Mazerat sur un spectacle intitulé *La jeune fille en mode avion*, ainsi qu'avec la metteuse en scène Odile Grosset-Grange dans le spectacle *Jimmy et ses soeurs*. Elle a collaboré aussi avec Joël Pommerat sur un laboratoire de recherche autour de l'enfance.





Parallèlement à ses études au Conservatoire d'Art Dramatique de Toulouse, au Cours Simon et au Théâtre de la Madeleine à Paris, **Nabila Mekkid** se forme au piano, à la guitare et au chant. En 2011, elle fonde le groupe musical Nina Blue, au sein duquel elle compose, arrange et écrit des titres en français, en anglais et en arabe. En 2019, elle se forme à la MAO et travaille également en tant que musicienne, chanteuse live et comédienne avec différentes compagnies. Elle fait sa première apparition sur les scènes théâtrales dans une adaptation de *La Vie Devant Soi* par Simon Delattre où elle compose la musique du spectacle et interprète un rôle secondaire en chantant. En 2021, côté caméra, elle joue et compose la musique pour

la websérie Q de Caroline Fournier (série indépendante lesbienne). Elle compose également la musique du moyen métrage BETTER MEN de Guillaume Doucet. Côté scène, elle partage une lecture musicale à la Maison de la Poésie avec l'autrice Laura Vazquez. En 2022, Nabila crée la musique de quatre spectacles en cours de création. Premier rôle dans la nouvelle création théâtrale de Nicole Génovèse, *Le Rêve et la Plainte* créé au Théâtre des Bouffes du Nord, elle interprète Marie-Antoinette, aux côtés de Maxence Tual, Sébastien Chassagne, Solal Boulouldnine et Angélique Zaini.

Après un BTS audiovisuel métiers du son, **Estelle Lembert** s'oriente vers les arts du spectacle à l'université Paris 8. Elle y mène un travail de recherche sur la place de la création dans la radiophonie. Elle intègre alors l'ENSATT où elle obtient le diplôme de conception sonore en 2016.

À sa sortie, elle travaille en créations sonores et régies avec de nombreuses compagnies et metteur·euse·s en scène : Nathalie Fillion, Michel Didym, Frédéric Fisbach, Rita Pradinas, Daniel Larrieu, Félix Prader, Plante Un Regard, la compagnie A., le collectif Mind The Gap, la Compagnie 7bis, etc. Elle continue en parallèle à assurer montages et accueils pour de nombreux lieux et festivals (Avignon off, l'Abeille Beugle, la Grande Halle de la Villette, Théâtre National de la Colline, La Scala Paris...).

Travaillant pour le théâtre, la danse et plus récemment le cirque, à la fois régisseuse et créatrice, elle produit des créations sonores sur mesure et conçoit des dispositifs adaptés à chaque projet artistique.





Après un bac scientifique, **Louise Blancardi** étudie deux ans en classe préparatoire PTSI spécialité métiers du son à Chalon-sur-Saône. Elle intègre en 2016 la promotion 78 de l'ENSATT en formation conception son et obtient son diplôme fin juin 2019. Elle travaille durant l'été 2018 et 2019 en tant que régisseuse son d'accueil au Fringe Festival d'Edimbourg. Elle signe aujourd'hui des créations son pour la compagnie La Ligne, la compagnie de danse Lamento, le Théâtre d'Anoukis, le collectif Gwen, et la compagnie Goudu Théâtre et travaille comme régisseuse son pour les compagnies Second Mouse, Demain dès l'aube, Les Trois-Huit, le Théâtre Irruptionnel, et le Théâtre de Léthé, ainsi que pour la compagnie de cirque La Meute. Elle fait également parfois l'accueil son de compagnies au TNP. Elle découvre enfin l'international en participant à la création son de la pièce *I Medea* de Sulayman Al-Bassam (Koweït), en effectuant la conception son de *Rage* par Emilienne Flagothier (Belgique) ainsi qu'en travaillant parfois pour la compagnie Lamp&Pencil (Londres). Musicienne, elle intègre souvent ses compétences en flûte traversière et batterie dans ses créations et continue à explorer son amour pour la narration sonore en développant ses projets personnels de documentaires radio.

Après une formation en design à l'ENSAAMA (Paris) et d'un BTS Audiovisuel, **Mathilda Bouttau** a assuré les fonctions d'assistante caméra, d'assistante stop-motion, de régisseuse générale mais aussi de régisseuse plateau. Elle obtient son diplôme de Conception lumière à l'ENSATT en présentant un spectacle-recherche sur l'obscurité et le jeune public. Actuellement technicienne lumière pour la tournée Consolation de Pomme, elle conçoit également les lumières et assure les régies ainsi que la création lumière de spectacles de danse et de théâtre (Cie La Cordonnerie, Cie ACS, Cie Inuées...).



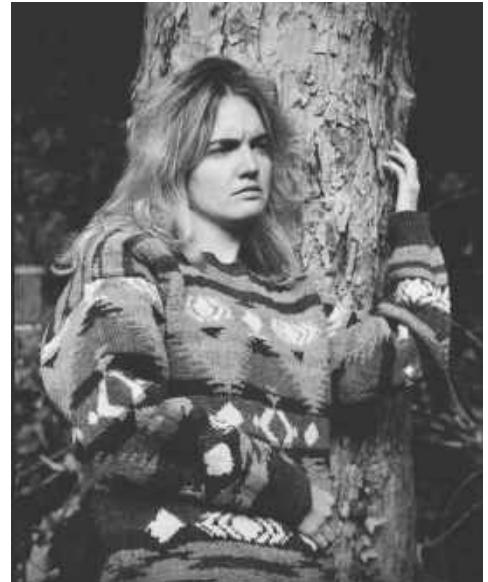


Sara Favriaud est lauréate du Prix des Amis du Palais de Tokyo 2015. En 2016, elle bénéficie d'une exposition personnelle au Palais de Tokyo : *La redite en somme, ne s'amuse pas de sa répétition singulière*. En 2017, elle expose en solo-show au Château de Chaumont, à Independent Brussels et effectue une résidence : *Arts et monde du travail* avec Ministère de la Culture, en partenariat avec le CNEAI. En 2018, elle participe à la première Biennale de Bangkok *Beyond Bliss* en tant qu'invitée d'honneur. En 2019, elle effectue la résidence French Los Angeles Exchange (FLAX) et participe à la première Biennale de Rabat. En 2020 elle commence une collaboration sur le temps long, avec l'INRAe et des biologistes de l'Unité des Forêts Méditerranéenne. Elle est invitée à la Villa Noailles pour le *Festival International de la Mode* où elle expose une installation d'arbres

sculptés issus d'une parcelle de forêt à côté de Marseille étudiée par l'INRAe. En 2021, un arbre-pirogue traverse la mer Méditerranée, depuis les salins des Pesquiers à Hyères, où la pirogue a été réalisée, vers la Fondation Carmignac sur l'Île de Porquerolles. En 2021/2022, elle effectue une résidence de la Royal Commission RCU and French Agency Afalula, opérée par Manifesto, à AlUla en Arabie Saoudite.

Son travail est présent dans de nombreuses collections publiques : FMAC (collection de la ville de Paris), FDAC Essonne, FRAC Normandie Caen, FRAC Centre, MAC VAL (installation pérenne), BAB (Bangkok Art Biennale)...

Après un diplôme d'études théâtrales délivré en 2016 par le Conservatoire à Rayonnement Départemental de Noisy-le-Grand, **Paloma Donnini** s'envole pour l'Argentine où elle explore le théâtre physique et latino-américain auprès de différents artistes, clowns et dramaturges. Elle est reçue auprès de l'Ecole Métropolitaine d'Art Dramatique de la ville de Buenos Aires où elle étudie pendant trois ans. Parallèlement, elle joue notamment dans les créations contemporaines *Beso de Toto* Castiñeira au teatro El Extranjero et *27 de julio* de Lucie Bach à El Brio teatro. Elle prête depuis toujours attention au costumes, aux couleurs, aux matières utilisées et exerce pour la première fois comme cheffe costumière pour le second long-métrage de la réalisatrice argentine Sol Berruezo Pichon-Rivièvre *Nuestros días mas felices* sort à la Biennale de Venise en 2021. Depuis elle mène en parallèle une carrière d'actrice et de costumière. Elle travaille aussi bien au cinéma qu'au théâtre où elle signe plusieurs costumes, qui jusqu'ici furent uniquement des seules en scènes portées par des femmes. *Lisière* sera sa première création chorale au spectacle vivant.



PRODUCTION (EN COURS)

Production : Collectif GWEN

Coproduction : Centre Culturel Jean Houdremont (La Courneuve), Théâtre André Malraux (Chevilly-Larue), Théâtre Antoine Vitez (Ivry), Théâtre Jean Vilar (Vitry), ECAM (Kremlin-Bicêtre), L'Entre Deux (Lésigny), Théâtre Dunois (Paris), Théâtre de l'Étoile du Nord (Paris)

Soutiens : Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi, Studio Théâtre de Stains, Grange Dimière (Fresnes)

Avec l'aide de : DRAC Ile de France, Région Ile de France

CALENDRIER

RÉSIDENCES

20 - 26 mai 24 : Théâtre de Choisy-le-Roi (acteurices)

19 - 23 août 24 : Studio-Théâtre de Stains (musique et vidéo)

2 - 6 septembre : Centre culturel Jean Houdremont La Courneuve (acteurices)

9 - 13 septembre : Centre culturel Jean Houdremont La Courneuve (toute l'équipe)

16 - 28 septembre : Théâtre André Malraux Chevilly-Larue (toute l'équipe)

28 octobre - 7 novembre : Théâtre Antoine Vitez Ivry (toute l'équipe)

TOURNÉE

- création 7-8 novembre 24 / Théâtre Antoine Vitez Ivry : 2 dates
- 12 novembre 24 / Théâtre Jean Vilar Vitry : 2 dates
- 15 novembre 24 / ECAM Kremlin Bicêtre : 2 dates
- 19 novembre 24 / Théâtre André Malraux Chevilly Larue : 1 date
- 19 décembre 24 / Studio-Théâtre de Stains : 1 date
- 4 mars 25 / L'Entre Deux Lésigny : 1 date
- 6 mars 25 / Centre Culturel Houdremont La Courneuve : 1 date
- 24 au 30 mars / Théâtre Dunois : 8 dates
- 12 au 16 Mai 25 / Théâtre de l'Etoile du Nord : 4 dates

c0NtAcTs

collectif.gwen@gmail.com

Lucie Brandsma

lucie.brandsma@gmail.com

06 32 60 30 68

Mélissa Irma

melissa.irma@hotmail.fr

06 70 03 94 32

Thomas Harel

thfpro@gmail.com

06 71 87 76 56

